

Bref CV

Né à St-Loup (VD, Suisse). Licence ès lettres de l'université de Lausanne. Critique au "Journal du Jura" et membre de plusieurs jurys, programmateur aussi, a enseigné longtemps, au Gymnase français de Bienne (BE, Suisse), en même temps que les langues anciennes, le cinéma, surtout expérimental (tournage d'une quinzaine de films super-8), et le théâtre (une dizaine de pièces montées avec des étudiants). Vivant actuellement à Bienne et à Paris, continue à travailler pour l'un comme réalisateur, pour l'autre comme metteur en scène, dramaturge ou traducteur (du grec et du latin).

Filmographie

1970	Matière grise (16 mm, 10', cor. Luc Monnier)
1971	E soixante-dix (16 mm, 10', cor. Luc Monnier)
1981	Trait d'union (16 mm, 53')
1984	Oser (16 mm, 21')
1986	Lisi strates (16 mm, 22')
2000	Plaisir (Beta SP, 10')
2001	Le corps qui chante (Beta SP, 30')
2002/2003	Jours heureux (version longue, Beta SP, 91')
2003	Jours heureux (version abrégée pour la TV, Beta SP, 52')
2003	Voilà... (Beta SP, 73')
2005	Stimulation (Beta SP, 26')
2005	Oliviers (Beta SP, 18')
2005	Robert Solyom - Détruire et reconstruire (Beta SP, 80')
2006	Retrouvailles (Beta SP, 32')

JAQUES DUTOIT

Suisse vivant à Bienne et à Paris, né à St-Loup (VD) en 1936. Licence ès Lettres Classiques. Professeur de langues anciennes au Gymnase français de Bienne, Suisse, de 1961 à 1996. Vice-recteur de cette école de 1965 à 1980. Activités multiples en cinéma et en théâtre.

A. CINEMA

Critique ("Journal du Jura"), organisateur (stages d'initiation au langage du septième art dirigés par d'éminentes personnalités françaises, plusieurs week-ends consacrés principalement à des projections de cinéma expérimental), conseiller artistique et technique (une quinzaine de films super-8 tournés par des étudiants), programmateur à Bienne (Guilde du Film pendant de nombreuses années, Filmpodium dix ans durant, Festival du Film Français jusqu'en 1995), rédacteur francophone de fiches cinématographiques ("Eglise et Cinéma") très longtemps, membre de jurys (Nyon, Paris, Belfort, Châteauroux), à deux reprises bailleur de fonds personnels ("Unheimlich II: Astarti" de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, "Soliloque 2/la barbarie" de Véronique Goël), figurant dans trois longs métrages du Français Gérard Courant, six fois "cinématonné" par lui et réalisateur lui-même des films suivants:

"Matière grise" (1969/70, 16 mm, 10', cor. Luc Monnier)

"E soixante-dix" (1970/71, 16 mm, 10', cor. Luc Monnier)

"Trait d'union" (1980/81, 16 mm, 53')

"Oser" (1983/84, 16 mm, 21')

"Lisi strates" (1986, 16 mm, 22')

"Plaisir" (2000, Beta SP, 10')

"Le corps qui chante" (2000/2001, Beta SP, 30')

"Jours heureux" (2002/2003, version longue, Beta SP, 91')

"Jours heureux" (2003, version abrégée pour la TV, Beta SP, 52')

"Voilà..." (2003, Beta SP, 73')

"Stimulation" (2005, Beta SP, 26')

"Oliviers" (2005, Beta SP, 18')

"Robert Solyom-Détruire et reconstruire" (2005, Beta SP, 80')

"Retrouvailles" (2006, Beta SP, 32')

Première rétrospective à la Cinémathèque Française (Centre Georges Pompidou, avril 1984), deuxième à la Cinémathèque Suisse (Lausanne, avril 1985), troisième à Bienne (Filmpodium, mai 1996). Auparavant, "Matière grise", "E soixante-dix", "Trait d'union", "Oser" et "Lisi strates" avaient déjà été projetés une première fois à Bienne, les trois premiers également dans un cinéma parisien, "E soixante-dix" à Soleure et à La Chaux-de-Fonds (NE), "Trait d'union" dans de nombreuses localités suisses et à Grenoble, "Oser" à Genève et à Châteauroux, "Lisi strates" de même, qui, après sa sélection à Soleure, a connu une large diffusion dans plusieurs villes suisses et étrangères. Ce court métrage a notamment été projeté à la Cinémathèque Française (Salle des Grands Boulevards, mars 2002), avec, en reprise, "Oser", et, en première "Le corps qui chante" présenté encore un mois plus tard à Bienne (Filmpodium, avril 2002). "Jours heureux", dans sa version longue, a été présenté de nombreuses fois, entre fin 2002 et 2005, en Suisse (Filmpodium Bienne, Cinéma Bellevaux Lausanne, plusieurs localités du Jura), à Paris (Maison d'accueil Simone Weil) et à Saint-Denis (Cinéma l'Ecran). Dans sa version courte, il a été diffusé par la Télévision Suisse Romande 2 le 30 mai 2005. "Jours heureux" (version longue) et "Voilà..." ont été projetés ensemble à Tavannes (Cinéma Royal, avril 2004) et à la Cinémathèque Française (Salle des Grands Boulevards, mai 2004), "Voilà..." seul à Bienne (Filmpodium, deux fois le 25 avril 2004). "Stimulation" a été sélectionné pour être présenté dans deux festivals, à Spiez en Suisse, le 6 mai 2005, ensuite à Saint-Denis, en France, dans le cadre d'"Excroissance" le 28 mai 2005. Il a été reprojeté à Bienne (Filmpodium) deux fois, en novembre 2005, en même temps qu'"Oliviers". "Robert Solyom-Détruire et reconstruire" vient d'être sélectionné pour être présenté au Festival International "Visions du réel" à Nyon, en Suisse, fin avril 2006.

Grand Prix Morlock (octobre 1995).

B. THEATRE

Critique ("Journal du Jura"), programmateur ("Kulturtäter" jusqu'en 1996), membre de jury ("Les Jeux Republicains", 1997), traducteur (la poétesse antique Sappho, "Les Bacchantes" d'Euripide et, en cours de finition, "Hippolyte" d'Euripide également) et metteur en scène (avec la collaboration de Jean-Pierre Bron) de dix pièces interprétées par des étudiants:

"Intermezzo", de Jean Giraudoux, 1984

"Un chapeau de paille d'Italie", d'Eugène Labiche, 1985

"Yvonne, princesse de Bourgogne", de Witold Gombrowicz, 1986

"Le suicidé", de Nicolai Erdman, 1987

"Et à la fin était le bang", de René de Obaldia, 1988

"Les poissons d'or", de René Aubert, 1989

"La folle de Chaillot", de Jean Giraudoux, 1990

"L'éventail", de Carlo Goldoni, 1991

"Le rapport dont vous êtes l'objet", de Vaclav Havel, 1992

"Jeux de massacre", d'Eugène Ionesco, 1993 (en partie seulement)

A partir de 1995, travaille avec des compagnies professionnelles.

Mise en scène de "Partir", de David France Jakubec, une création suisse (Compagnie K), avec Helena Korinkova (6 représentations en Suisse et à Belfort en 1995/96).

Collaboration artistique à "Temps beau fixe", de et avec Raymond Segré, création française (Compagnie l'Envers du Masque), au Festival Off d'Avignon 1996 et 1997.

Collaboration à "Flèche de coeur", d'après le poète hongrois Attila Jozsef, une création franco-hongroise (Compagnie Double Miroir), au Théâtre Molière-Maison de la Poésie, Paris, avec Kata Varga et Yves-Jacques Bouin, en 1997.

Traduction et dramaturgie de "Sappho", création dramatique, musicale et chorégraphique franco-suisse (Compagnie Le Cygne et Compagnie K) mise en scène par Agnès Delume, d'après l'oeuvre de la poétesse grecque antique, avec Véronique Affholder, Agnès Delume, Frédérique Lazarini (ensuite Catherine Schaub), Nathalie Tissot, Amélie Berson (flûtes) et Rachel Faucon (marimba, percussions), 59 représentations: au Centre Culturel Suisse à Paris, au Festival Off d'Avignon en 1997, à Belfort, à Boulogne-sur-mer à Bienne, à Neuchâtel et au Théâtre Molière-Maison de la Poésie à Paris, en 1998.

Co-dramaturgie de "Femme, où vas-tu ?", une création franco-hongroise (Compagnie Double Miroir) en deux versions (grande et petite scène), avec Kata Varga, au Théâtre du Renard à Paris, fin novembre/décembre 1998 (après trois pré-représentations), puis tournée en Hongrie et à Washington en 2000, ensuite nombreuses reprises à Paris, en Ile-de-France, en province française et en Allemagne, entre 2000 et 2004.

Dramaturgie et mise en scène d'"Aujourd'hui" (Théâtre du Grotesque), de et avec Marie Ordinis. Après une pré-représentation au Lucernaire à Paris, création au Théâtre de Poche à Bienne, en Suisse, le 21 novembre 1998, puis au Festival Off d'Avignon 1999 (23 représentations). Reprise en région parisienne à Brunoy (Essonne, Théâtre de la Brie), en mars 2001.

Dramaturgie et mise en scène des "Saisons de la vie" (La Fraternelle), spectacle poétique d'après des textes de Jocelyne Lefort, avec Marie-Laure Froidevaux. Création à Bou (région d'Orléans) au début 2001, puis reprise, à Paris, au Théâtre des Déchargeurs et à la Halle Saint-Pierre (2001/2002) ainsi qu'au Bistro Blanc (2003).

Mise en scène de la deuxième pièce de David France Jakubec, "Quel bonheur !" (Théâtre du Grotesque), avec Agnès Delume et Elise Clot, scénographie de Geneviève Dudret. Création suisse à Neuchâtel, au Théâtre du Passage, dans le cadre d'une semaine consacrée à la littérature helvétique, le 19 mai 2001, puis à Bienne, à l'Espace Culturel Rennweg 26, les 22 et 23 mai 2001, création française à Paris, au Théâtre de l'Opprimé (13 représentations) en décembre 2002.

Collaboration à la théâtralisation et à la dramaturgie de "Jeannot du Maïs", un conte poétique pour enfants de l'auteur hongrois Sandor Petöfi, interprété par Kata Varga, en 2004. Nombreuses représentations prévues et en cours (Compagnie Double Miroir).

Mise en scène d'une pièce d'Alain Astruc, "La tarte à la crème" (Théâtre d'Or), avec Cécile Duval et Bruno Jouhet. Cinq représentations à ce jour, trois à Montreuil (La Guillotine, septembre 2004), deux à Saint-Denis (mai-juin 2005), dans le cadre de la troisième édition d'un festival consacré à Alain Astruc. Trois autres prévues, deux à Marseille (début avril 2006), la troisième à Bienne (Espace Culturel Rennweg 26, le 22 avril 2006).

Participation à la dramaturgie et partiellement à l'écriture d'une pièce d'Olga Jirouskova sur Louise Labé, "Rebelles", qui a été créée au Théâtre Molière-Maison de la Poésie, à Paris, du 2 au 23 décembre 2005.

En préparation: mise en scène de la troisième pièce de David France Jakubec, "Pour commencer", de même que la dramaturgie et la mise en scène de "Bergerettes et chants d'amour" (titre provisoire), un choix de poèmes chantés du 16ème au 20ème siècle, avec une comédienne-chanteuse et un accordéoniste.

A reçu de la ville de Bienne, en 1990, une "distinction pour mérites exceptionnels dans le domaine de la culture".

Adresses: Jaques Dutoit
Rue du Stand 13
2502 Bienne
Suisse

ou

Jaques Dutoit
48, rue Samson
75013 Paris
France

tel. 032 322 38 75
fax. même numéro

tel. 01 45 89 56 42

Mars 2006

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Centre G. Pompidou (5^e étage) - ☎ 278.35.57 - 75004 PARIS

ENTRÉE 12 frs - ABONNÉS 7 frs

FILMS DE JAKES DUTOIT

mercredi 4 avril 1984 à 19 h.

Suisse.

Le réalisateur: Né en 1936 à St-Loup (VD, Suisse). Licence ès lettres de l'Université de Lausanne. Enseigne les langues anciennes au Gymnase français de Bienne (BE, Suisse). Critique cinématographique ("Journal du Jura"). Conseiller artistique et technique pour des films super-huit tournés par des étudiants. S'occupe aussi de théâtre (mises en scène et programmation). Intéressé surtout par le cinéma expérimental (organisation de rencontres). Plusieurs fois membre de jury. Correspondant suisse de l'Académie Morlock. Les quatre courts métrages qu'il a réalisés à ce jour seront présentés, au cours de la séance, dans l'ordre suivant:

+ en préparation:
POUR LISI (environ 30 minutes)

1. MATIERE GRISE (1969/70), 16 mm, n/b, 10 minutes, son optique; en collaboration avec Luc Monnier et 5 étudiants du Gymnase français de Bienne; caméra: Jean-Daniel Bloesch; interprètes: Marianne Müller, Pierre Bühler.

La journée d'un étudiant jurassien, depuis le moment où il sort de son lit, le matin, jusqu'à celui où il y retourne, le soir. Tout au long de cette journée, cet étudiant est seul et n'arrive pas à communiquer avec ses maîtres, ses camarades, sa famille. Il subit une existence aliénante et monotone, contre laquelle il n'essaie même pas de réagir, tentant seulement de se réfugier dans le rêve, jusqu'au moment où, trop fatigué, il n'y parvient plus.

2. E SOIXANTE-DIX (1970/71), 16 mm, n/b, 10 minutes, son optique; en collaboration avec Luc Monnier; caméra: Jean-Pierre Berthoud; musique: Bernard Heiniger; montage: Jean-Daniel Bloesch.

Parcours imaginaire à travers la cinquième exposition suisse de sculptures en plein air (Bienne, 21.6. - 2.8. 1970), ce court métrage veut interroger. Il est né du désir passionné "d'aller plus loin" avec quelques artistes de notre temps. L'homme est au centre du film. Il apparaît tour à tour comme une ébauche, un insecte vide, un mort chaulé, un personnage de dérision. Le moment où il naît, dans la fraîcheur du matin, auréolé de sûre tendresse, appartient-il au passé, au présent, au futur? L'œil questionneur de l'amatour d'art glisse sur les œuvres, chaud et hésitant, tel une caresse. Sans renier la délectation, l'œil de la caméra tente de découvrir et de lire, au-delà des formes, les sèves profondes qui donnent naissance à ces formes.

3. OSER, d'après Sappho, VIIe-VIe s. av. J-C (1983/84), 16 mm, couleurs, 21 minutes, son magnétique; caméra: Pierluigi Zaretti; musique: Daniel Delisle; montage: Marcel Schüpbach; interprètes: Micheline Zederman, Lucia Fioravanti, Katia Talà; voix: Martine Elzingre.

Oser penser que la poétesse grecque antique Sappho a encore des choses essentielles à dire aujourd'hui.

Oser croire à un équivalent cinématographique possible de ses principaux fragments poétiques.

Oser (ré)affirmer, dans un monde écrasant de banalité et d'indifférence, la primauté de l'émotion, le plaisir des sens, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté, la souveraineté de l'art.

Oser suggérer qu'il est urgent de réapprendre l'amour.

Oser prétendre que la vie peut être plus forte que la mort.

4 TRAIT D'UNION (1980/81), 16 mm, couleurs, 53 minutes, son optique; scénario: Umberto Bedogni, Roland Cattin, Pierre-Alain Chopard, Jaques Dutoit, Hélène Mille, Fritz Widmer; caméra: Pierluigi Zaretti, Marcel Schüpbach; son et mixage: François Musy; musique: Daniel Delisle; montage: Marcel Schüpbach; interprètes: Blaise Dutoit, Claude Thébert, Guy Touraille, Guy Delafontaine, Isabelle Küppel, Lucia Fioravanti, etc.; voix: Christiane Kella.

Jeter un pont entre le monde antique et le monde contemporain, en les confrontant l'un à l'autre aussi bien qu'en les révélant l'un par l'autre, et, du même coup, montrer que le premier n'a rien perdu de son actualité dans tous les domaines, psychologique, moral, économique, social et politique, telles sont les intentions générales du film.

Utilisant, comme fil conducteur, le rêve d'un garçon de douze ans qui découvre, par hasard, les restes d'une route romaine, il donne à voir des paysages qu'il charge de significations, évoque des lieux et des statues célèbres qu'il fait revivre, reconstitue des épisodes légendaires qu'il modernise (Nausicaa et Ulysse, Antigone, Créon et Hémon, Cincinnatus), visualise des thèmes essentiels qu'il réinterprète, affirme la pérennité des gestes humains saisis dans la quotidienneté du travail.

Mêlant documentaire et fiction, il cherche à éviter le didactisme pour se contenter de suggérer par des images et des sons, des bruits naturels, quelques textes, de brèves interventions musicales. Il se veut ouvert, proposant des sujets de réflexion sans imposer de point de vue, appelant la discussion.

OSER

*d'après Sappho, VIIe-VIe s. av. J-C
Un court métrage en couleurs
de Jaques Dutoit*



Né en 1936 à St-Loup (VD). Licence ès lettres de l'Université de Lausanne. Enseigne les langues anciennes, le théâtre et le cinéma au Gymnase français de Bienne. Critique cinématographique ("Journal du Jura"). Conseiller artistique et technique pour des films super-8 tournés par des étudiants. S'occupe aussi de théâtre (mises en scène et programmation). Intéressé surtout par le cinéma de recherche.

A réalisé les films suivants: MATIERE GRISE (1970, avec Luc Monnier), E SOIXANTE-DIX (1971, avec Luc Monnier), TRAIT D'UNION (1981), un ouvrage de commande pour promouvoir le latin et le grec (production du Département de l'instruction publique du canton de Berne), OSER (1984), LISI STRATES (1986). En préparation: LES ARBRES QUI CHANTENT.

A. Dans le cadre de son enseignement:

1. Depuis 1962/63, a initié au langage cinématographique (cours facultatifs, projections, rencontres avec de nombreux cinéastes) de nombreux étudiants qui, sous sa direction, ont réalisé un grand nombre de films en super-8, soit durant leur passage au Gymnase, soit après (une vingtaine). Plusieurs sont devenus cinéastes: Clarisse Gabus, Jean-Daniel Bloesch, Jean-Daniel Rougemont, Patrick Consience, Jean-Marc Henry, etc. D'autres sont devenus des vidéastes de réputation internationale: Marie-José Bürki et Eric Lanz. D'autres encore sont devenus des journalistes de renom en Suisse et ont notamment beaucoup écrit sur le cinéma: Michel Egger, Mark Hunyadi, Jean-Christophe Aeschlimann, Pierre-Alain Brenzikoffer, Dominique Egger, Pierre-Alexandre Joye, etc.
2. Depuis 1972/73, s'est énormément occupé de théâtre. A travaillé d'abord avec des animateurs du Théâtre Populaire Romand. Puis, dès 1984, aidé par des collègues, a assuré lui-même la mise en scène de: INTERMEZZO, de Giraudoux, en 1984; UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE, de Labiche, en 1985; YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE, de Gombrowicz, en 1986; LE SUICIDE, de Nicolai Erdman, en 1987; ...ET A LA FIN E-TAIT LE BANG, de René de Obaldia, en 1988; LES POISSONS D'OR, de René Aubert, prévu pour novembre 1989.

B. Dans le cadre de Bienne et de la région biennoise

1. Pendant de longues années, a été le principal programmeur de la Guilde biennoise du film. Depuis sa fondation, est membre du comité et du groupe de programmation du FILMPODIUM. On lui doit une rétrospective Marcel Hanoun, Isa Hesse et Jacqueline Veuve. Il a été l'un des principaux responsables de la manifestation "L'art dans le film - le film dans l'art".
2. Pendant de longues années également, a été un important responsable d'EGLISE ET CINEMA, dont il s'est occupé de la rédaction des fiches en français, et même tout seul pendant un certain temps.
3. Depuis longtemps, fait partie des Kulturtäter. Fait régulièrement venir des spectacles du Festival d'Avignon où il se rend chaque année. Grâce à lui, Bienne a eu la chance de pouvoir connaître un grand nombre d'artistes de toute première valeur, et souvent avant les grandes villes comme Lausanne ou Genève.
4. A mis sur pied plusieurs manifestations consacrées au cinéma de recherche univ-ques en Suisse. Bienne a eu ainsi le privilège de pouvoir découvrir des films de Maria Klonaris, Katerina Thomadaki, Joseph Morder, Gérard Courant, Raymonde Carasco, Boris Lehman, etc, personnalités qui se sont déplacées également et ont dialogué avec le public. Et puis il y a eu des cycles entiers consacrés au cinéma d'avant-garde français, belge, allemand, américain, etc. On a pu lire à cet égard dans la revue française "Cinéma 81", Nos. 271-272, juillet-août 1981: "Bienne est en train de devenir depuis quelques années, grâce à l'action constante de Jaques Dutoit...l'un des centres européens d'un cinéma, pour le moment appelé, expérimental". Et, dans le même article, un peu plus loin: "Dutoit a en particulier, en tant qu'enseignant, donné à des jeunes le goût de regarder un film dans ce qu'il a de novateur, de spécifiquement différent."
5. A lui-même participé, à deux reprises, aux Journées de Cinéma en Marge de la Porte de la Suisse en tant que conseiller à la diffusion, et a été membre de

Trom

J. Trom

Sonnhalde 26

2502 Bienne.

Bienne, le 1. 9. 89

Monsieur,

A la suite de mon téléphone du 30 août s'écoulé où vous m'avez dit être d'accord de soutenir la candidature de J. Dubit, je me permets de vous prier de bien vouloir signer les quelques lignes que je me suis permis d'écrire en votre nom!

Je vous saurais gré de me renvoyer la feuille à mon adresse personnelle dès que possible ou, mieux encore, car le délai est déjà dépassé, directement à l'adresse suivante:

"Affaires culturelles de la Ville
de Bienne

31, rue de l'Argent

2500 Bienne.

Dans les deux cas, un envoi express augmenterait sérieusement les chances de succès! (Ci-joint des timbres pour cet envoi).

Je vous remercie très Incrètement de votre appui et vous présente, Monsieur, mes meilleurs salutations,

Annexes: - 2 enveloppes avec adresses.

- 1 feuille avec texte.

- 1 f. concernant M. J. Dubit.

J. Trom

Jours heureux à La Diligence

Un film, inspiré de scènes de vie dans un EMS,
sera diffusé sur les chaînes locales.

TÉLÉVISION Jaques Dutoit, cinéaste biennois, également auteur de pièces de théâtre, s'est penché sur le problème des aînés dans l'EMS La Diligence de Morges en filmant leur quotidien. Le titre du film, *Jours heureux* que l'on peut voir en version courte sur les canaux des télévisions locales sous l'égide de *Jonctions Magazine*, émission de l'Eglise réformée vaudoise, donne le ton, sans pourtant dévoiler le caractère très spontané de la réalisation.

Un modèle du genre

Le cinéaste a procédé par improvisations recueillant une vingtaine d'heures de rushes qu'il a ramenés à la durée d'un long métrage. Il s'est totalement effacé devant la caméra, laissant au personnel hospitalier l'initiative de conversations avec les pension-

naires, si bien que l'on est loin d'un reportage compassé. Il souffle au contraire une atmosphère de détente et de fête dans l'établissement, malgré les handicaps vécus par certains. Jaques Dutoit a visité une quinzaine d'établissements médico-sociaux tant en France qu'en Suisse, et il affirme avec certitude que pour lui La Diligence est un modèle du genre. De fait, nous découvrons des pensionnaires qui s'expriment avec vivacité, parfois avec drôlerie ou grande pudeur. La caméra, qui se fait parfois espiègle, respecte la personnalité des personnes filmées, se met à leur niveau et ne manifeste aucune forme d'impatience.

Portrait valorisant

Le film est un véritable témoignage sur la vie d'un groupe d'aî-

nés et sur le dévouement du personnel qui les entoure. Mis en chantier avec l'agrément de l'institution La Diligence, il en constitue un portrait valorisant et chaleureux.

Claude Vallon

UTILE

A voir sur Tvrl,
mercredi 5 février
toutes les heures dès 19 h 30
et jeudi 6 de 7 h à 8 h; sur Canal
Nord vaudois, les 5 et 12 février
à 14 h. les 6 et 13 février à 21 h;
sur Ici TV, jeudi 6 février
toutes les heures de 19 h. 30 à 2 h;
sur la Télévision de la vallée
de Joux, dès le 6 février,
pendant deux semaines,
tous les jours à 13 h 30 et 18 h 45;
sur Maxtv, dès vendredi 7 février,
les deux premières semaines
du mois à 16 h et 20 h.

ROSALIE

1985/86, Attila Boa, Brunnadernstrasse 28, 3006 Bern

Produktion, Kamera, Schnitt, Beleuchtung: Attila Boa, Buch: A. Boa, Rosalie Jaggi, Musik: R. Jaggi, Ton: Res Bähler, Darsteller: R. Jaggi, Therese Mühlemann.

16 mm, commag., 17', Farbe
deutsch

Der Autor: geb. 1966, zur Zeit am Seminar Muristalden, Bern, erste S-8 Filme mit dreizehn, seither laufend Projekte mit Hannes Stark und Auftragsfilme im kleinen Stil, erste Erfahrungen auf 16 mm durch Bernhard Amsler und Nadja Anliker, am Filmkurs der New York University.

Filmographie: 83 "Fussangeln", 85 "Ab 19.00 Discotime", 85/86 "Die Einen und die Andern" (mit H. Stark), "Rosalie".

Der Film: Der Film ist eine halbdokumentarische Studie zur traurigen Liebesgeschichte eines Vamps, welche dazu taugen soll, die nötige Empfindsamkeit gegenüber einem Belastungszeugen vor dem jüngsten Gerichte zu schaffen. Pardon, aber dies ist ein Experimentalfilm.

Ce film est une étude mi-documentaire sur la triste histoire d'amour d'une vampe, elle doit créer les sentiments nécessaires envers un témoin à charge qui se trouve devant le jugement dernier. Pardon, mais ceci est un film expérimental.

LISI STRATES

1986, Jaques Dutoit, 13, rue du Stand, 2502 Bienne

Production, scénario: Jaques Dutoit, image: Pierluigi Zaretti, montage: Marcel Hanoun, son: Pierluigi Zaretti, Christine Hall, éclairage: Pierluigi Zaretti, interprètes: Lisi Skorpis, distribution: Jaques Dutoit

16 mm, commag., 22', couleur
française

l'auteur: né en 1936 à St-Loup (VD). Licence ès lettres de l'université de Lausanne. Enseigne les langues anciennes au Gymnase français de Bienne. Critique cinématographique ("Journal du Jura"). Conseiller artistique et technique pour des films super-8 tournés par des étudiants. S'occupe aussi de théâtre (mises en scène et programmation). Intéressé surtout par le cinéma expérimental

filmographie: 70 "Matière grise", (cor. Luc Monnier), 71 "E soixante-dix", (cor. Luc Monnier), 81 "Trait d'union", 84 "Oser", 86 "Lisi Strates"

le film: 'Une femme de quarante ans, Lisi, s'écrivant, s'interroge, seule, sur elle-même. En mouvement, immobile, dehors, dedans, dans son environnement familial d'aujourd'hui ou d'autrefois, elle se cherche, remontant jusqu'à son passé le plus lointain. L'objet du film n'est rien d'autre que cette quête mentale. Strate par strate, des images entièrement improvisées au tournage, des mots jaillissent spontanément à l'enregistrement, tentent cinématographiquement, surtout par le travail du montage, de retracer un parcours quasi respiratoire au terme duquel, inévitablement, la mort, présente dès le début, est au rendez-vous.

Lisi, eine vierzigjährige Frau, schreibt sich selbst, fragt sich. Alleine. Sie sucht sich, indem sie ihre Vergangenheit zurückverfolgt. Gegenstand des Filmes ist nur diese geistige Suche. Am Drehort entstehen völlig improvisierte Bilder und spontane Begriffe, die während den Tonaufnahmen hervorsprudeln. Versuch auf filmische Weise, vor allem durch die Arbeit bei der Montage, eine Strecke zu schildern, wobei der Tod von Anfang an anwesend ist.

Catalogue du cinéma suisse, 1996

Tournage à La Diligence



Danièle Bonhomme, directrice, et Jacques Dutoit, réalisateur

«Le film ne sera pas un documentaire. Il sera ce que je pourrais appeler un «poème documentaire.» Une grande place sera laissée à l'improvisation, en fonction des situations intéressantes, telles qu'elles se présenteront et telles qu'elles m'inspireront ou qu'elles inspireront ma camerawoman. Le montage sera prépondérant: c'est le seul véritable acte créateur d'un film. Cela revient à dire que tout doit passer par l'émotion.»

C'est en ces termes que Jacques Dutoit, professeur biennois à la retraite, mais aussi cinéaste, critique de cinéma et homme de théâtre, évoque ce que devrait être le film qu'il tournera l'été prochain à La Diligence, à Morges. Et d'ajouter: «Je vise essentiellement un triple but: saisir les attitudes de la manière la plus sensible possible, magnifier la beauté rituelle de ce qui se répète et donner tout son prix à la dimension humaine.» Le film devrait sortir au printemps 2003.

Jacques Dutoit explique: «Ma mère réside à La Diligence depuis quatre ans. J'ai du plaisir à venir dans cet établissement. Je n'ai jamais trouvé, dans nul autre EMS, une ambiance aussi sympathique et agréable. Cela se passe merveilleusement bien. C'est quelque chose qui m'a fasciné.» Fasciné, Jacques Dutoit l'a été au point de

vouloir consacrer un film qui raconterait une journée à La Diligence, du lever au coucher. «Quelques moments seront privilégiés: les repas (dehors et dedans), les jeux, les excursions, les promenades au marché, les attentes au salon ou ailleurs.

S'y ajouteront bien entendu aussi quelques scènes imprévues, liées à certaines interventions (souvent drôles) de quelques pensionnaires, et puis, si possible, des plans de goûters d'anniversaire (généralement gais) ou de fêtes.»

Ballet

Jacques Dutoit veut mettre l'accent sur ce qu'il appelle «le ballet des gestes et des visages», les démarches, en mêlant les résidents et le personnel car, dit-il, «la séparation n'existe pas: tout le monde est ensemble dans la même aventure». Aventure qui a pour cadre ce lieu extraordinaire qu'est la maison et son jardin. Une musique originale de basse, composée par Nicolas Rihs, musicien biennois, soulignera les images. Le réalisateur s'entourera de professionnels pour tourner ce film d'une durée d'environ cinquante minutes et dont le budget s'élève à 40 000 francs. Jacques Dutoit travaillera bénévolement. Mieux: il versera une contribution de 3000 francs, et sa mère versera un montant identique. Le solde devrait être couvert par les dons de fondations, de collectivités publiques et des dons privés. **GH**

Taux d'occupation record

Le projet de film a été présenté lors de l'assemblée générale des Amis de La Diligence que préside Gérald Pasche. Le but de l'association est de soutenir l'établissement. Elle l'a fait l'an passé en offrant trois chaises roulantes, en accordant une aide financière pour les vacances de résidents, en participant à différentes manifestations: marchés, brunch du 1^{er} août, fête de Noël. Cette année, l'association participera à l'achat d'un banc circulaire qui prendra place au pied d'un arbre. Ce don s'inscrit dans le projet de réaménagement du jardin dans le but, notamment, de faciliter l'accès aux chaises roulantes, et d'une réfection de la terrasse. L'an passé, des travaux urgents ont été entrepris, dont la réfection des façades. La Diligence, qui a reçu des certifications attestant la qualité de

l'établissement, dispose de 22 lits. «Le taux d'occupation a été de 99%, indique la directrice, Danièle Bonhomme. Le lit d'urgence a été occupé à 88,95%. Les trois appartements sécuritaires, qui accueillent 8 résidents en réhabilitation ou qui souffrent de troubles psychiques, sont complets. Il en va de même de l'unité d'accueil temporaire: les sept places disponibles quotidiennement sont occupées à 100% et il y a une liste d'attente.» De nombreuses animations sont proposées aux résidents. Mentionnons les contacts sympathiques que permet le Passeport-Vacances en faisant se côtoyer des enfants et des personnes âgées. La Diligence s'enorgueillit d'avoir remporté deux prix au Concours de l'Epouvantail de Denens. **GH**

Journal de Morges

12.4.02

FILMPODIUM RÉTROSPECTIVE JAKUES DUTOIT

Quand le cinéma est expérience

Professeur de grec et de latin, Jaques Dutoit mène depuis longtemps une double vie: après les cours qu'il dispense au Gymnase français de Bienne, il s'adonne à sa passion. A ses passions: le théâtre et le cinéma. Aujourd'hui, il quitte définitivement l'enseignement et se lance totalement dans la création. L'occasion pour le Filmposium de présenter une première rétrospective de ses films.

En 1970, Jaques Dutoit signe son premier scénario et tourne «Matière grise». Un film sans parole. «Nous n'avions pas les moyens d'avoir une caméra avec prise de son», explique en souriant le réalisateur bernois. Qu'importe, l'essentiel était d'essayer, de se familiariser au maniement du matériel. Et à l'époque la vague cinématographique déferlait sur Bienne. A tel point que même le futur conseiller municipal radical Jean-Pierre Berthoud se promenait caméra au poing!

Une année plus tard, profitant de la cinquième exposition suisse de sculpture de plein air, Jaques Dutoit se lance dans l'expérimentation de la dimension et filme «E Soixante-Dix». L'occasion pour le metteur en scène de traiter d'un sujet qui le passionne, la sculpture: «J'ai toujours été fasciné par les arts plastiques, et tout particulièrement la sculpture, plus tactile et sensuelle que la peinture.»

Mais après ces deux premiers courts métrages, Jaques Dutoit doit attendre 10 ans avant de pouvoir à nouveau lancer «Moteur!». Et encore, «Trait d'union» est en fait né d'une boutade. «J'ai proposé, sans trop y croire, de faire un film qui pourrait inciter plus d'élèves à étudier le grec ancien et le latin», se souvient Jaques Dutoit. L'idée s'est concrétisée et a provoqué une vague d'enthousiasme dont le réalisateur s'étonne encore. «Ce n'est



«Lisi strates», un regard différent sur la femme et le cinéma.

(ldd)

pas mon meilleur film, car c'est un ouvrage sur commande... mais quel engouement il a suscité! La télévision s'est déplacée, un colloque de professeurs de grec et de latin s'est réuni et parlait de révolutionner l'enseignement de ces langues sur la base du film. «Mais tout est rapidement retombé», constate l'en-

seignant qui sommeille encore dans l'artiste. D'ailleurs un procédé similaire lie l'enseignement, le cinéma et le théâtre: celui du travail en équipe. «Comme le metteur en scène, le prof n'est jamais seul. J'aime cette forme de travail collectif, loin de l'individualisme actuel», précise Jaques Dutoit.

Sur la lancée de «Trait d'union», mais sans plus de subventions, Jaques Dutoit signe «Oser», en 1983/84. Le rapport avec l'antiquité est toujours présent puisque ce court métrage est réalisé d'après Sappho, la poétesse grecque du 7^e siècle précédant notre ère. Mais si le scénariste peut s'exprimer, affirmer la primauté de l'émotion, la nécessité de la tendresse, l'importance de la beauté et la souveraineté de l'art, il doit le faire avec des moyens fort réduits! Si réduits qu'ils ne suffiront qu'à louer le studio d'enregistrement pendant un jour... «J'aurais aimé pouvoir plus travailler la voix off... mais c'était finan-

cièrement impossible», déplore notre interlocuteur.

C'est finalement «Lisi strates» qu'il considère comme son film le plus abouti. Entièrement improvisé, il met en scène une femme, Lisi Skorpis. «En fait, ce qui m'intéressait, c'était de voir comment on peut construire un film entièrement au montage.» Une semaine durant, l'équipe a donc filmé la comédienne. «Au bout du compte, on avait des tas de bouts de pellicule qu'il a fallu trier, couper, monter... un travail colossal!», assure Jaques Dutoit. Mais les heures consacrées au montage ne se sont pas révélées vaines: «Lisi strates» s'est vu décerner un prix à Chateauroux (F) l'an dernier!

C. S.

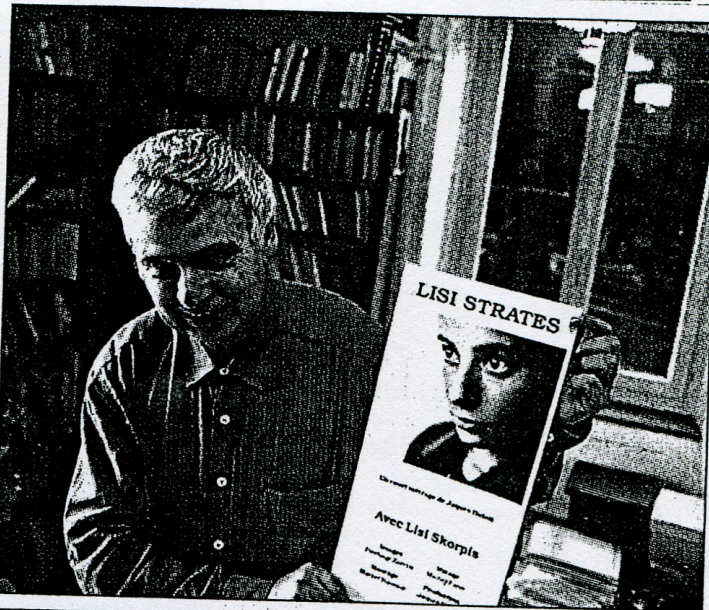
Hommage à Pierluigi Zaretti

Parallèlement à la rétrospective de Jaques Dutoit, le Filmposium propose un hommage au cameraman Pierluigi Zaretti. Ami de vieille date du cinéma bernois, il a tenu la caméra de la plupart de ses films. Il est décédé brusquement en juillet 1995, à 40 ans, avant de pouvoir réaliser son premier film (cs).

• Rétrospective Jaques Dutoit avec Matière Grise (10'), E soixante-dix (10'), Trait d'union (53'), Oser (21') et Lisi strates (22'), samedi 18 mai, 20h30; dimanche 19 mai, 10h30 et 20h30, Filmposium, Bienne.

Jaques Dutoit, 60, Waadtländer, lebt seit 35 Jahren in Biel. Nächsten Juni wird sich der Lehrer alter Sprachen am Bieler Gymnasium vorzeitig zur Ruhe setzen, damit er sich voll und ganz seiner Leidenschaft, dem Kino und dem Theater, widmen kann. Dutoit, Mitglied des Arbeitsausschusses «Bieler Jahrbuch», Filmkritiker und künstlerischer und technischer Berater, hat bereits fünf Filme gedreht und rund zehn Theaterveranstaltungen auf die Beine gestellt. «*Ich liebe Kino, das aufrüttelt, das provoziert und das vor allem Sachen in Frage stellt.*» Der für Ästhetik, Unerklärliches oder Unausgesprochenes sensibilisierte Regisseur von Experimentalfilmen erhielt im letzten Jahr den «Grossen Preis Morlock», 1990 die «Ehrung für kulturelle Verdienste» der Stadt Biel. Um seine Pensionierung zu feiern, zeigt das Filmpodium am Samstag, 18. Mai, und Sonntag, 19. Mai, eine Retrospektive seiner Filme. «*Ich versuche, mittels meiner Filme Emotionen zu vermitteln, ohne aber den Intellekt zu betonen – eine Doktrin, die man mir häufig zum Vorwurf macht.*»

PHOTO: PETER STÄGER



MB

Jaques Dutoit, 60 ans, Vaudois, est domicilié à Bienne depuis 35 ans. Pour se consacrer entièrement à ses passions – cinéma et théâtre – ce professeur de langues anciennes au Gymnase de Bienne prendra sa retraite anticipée à fin juin. Membre du comité des «Annales biennoises», critique de cinéma, conseiller artistique et technique, il a réalisé cinq films et mis sur scène une dizaine de spectacles théâtraux. «*J'aime le cinéma qui dérange, qui provoque et surtout qui met en question.*» Sensible à l'esthétique, à l'explicite, au non-dit, au subconscient, ce réalisateur de cinéma marginal et expérimental a reçu en 1995 «Le Grand Prix Morlock» et, de la ville de Bienne en 1990 «La distinction pour mérites exceptionnels dans le domaine de la culture». Pour saluer sa retraite, le Filmpodium de Bienne présentera, samedi 18 mai et dimanche 19 mai, une rétrospective de ses œuvres cinématographiques. «*J'essaie de faire passer de l'émotion à travers mes films, sans mettre du tout l'accent sur l'intellectualisme – doctrine que l'on me reproche souvent.*»

MB

MEINE 5 ÄRGERNISSE MES 5 CONTRARIÉTÉS

Ueli Vogt,
Präsident Seclub Biel
président du Seclub de Bienne



★ PolitikerInnen, die vom Volk gewählt, aber nach der Wahl nur noch Eigeninteressen vertreten.
Les politicien(ne)s élu(e)s par le peuple, qui ne plaident après les élections qu'en faveur de leurs propres intérêts.

★ HundehalterInnen, die ihre Lieblinge überall «herumschleissen» lassen.
Les propriétaires de chiens qui laissent leurs compagnons à 4 pattes faire leurs crottes partout.

★ Menschen, bei denen ihre Worte nicht mit ihren Handlungen übereinstimmen.
Les gens dont les paroles ne concordent pas avec leurs actes.

★ Neid und Missgunst.
L'envie et la jalousie.

★ Den Ausspruch: «Das chasch in Biel nid machä».
La sentence: «Ça, on ne peut pas le faire à Bienne.»

PHOTO: HUGO RUST / BCA

15 / 16 MAI 1996

Biel / Bienne

Jours Heureux

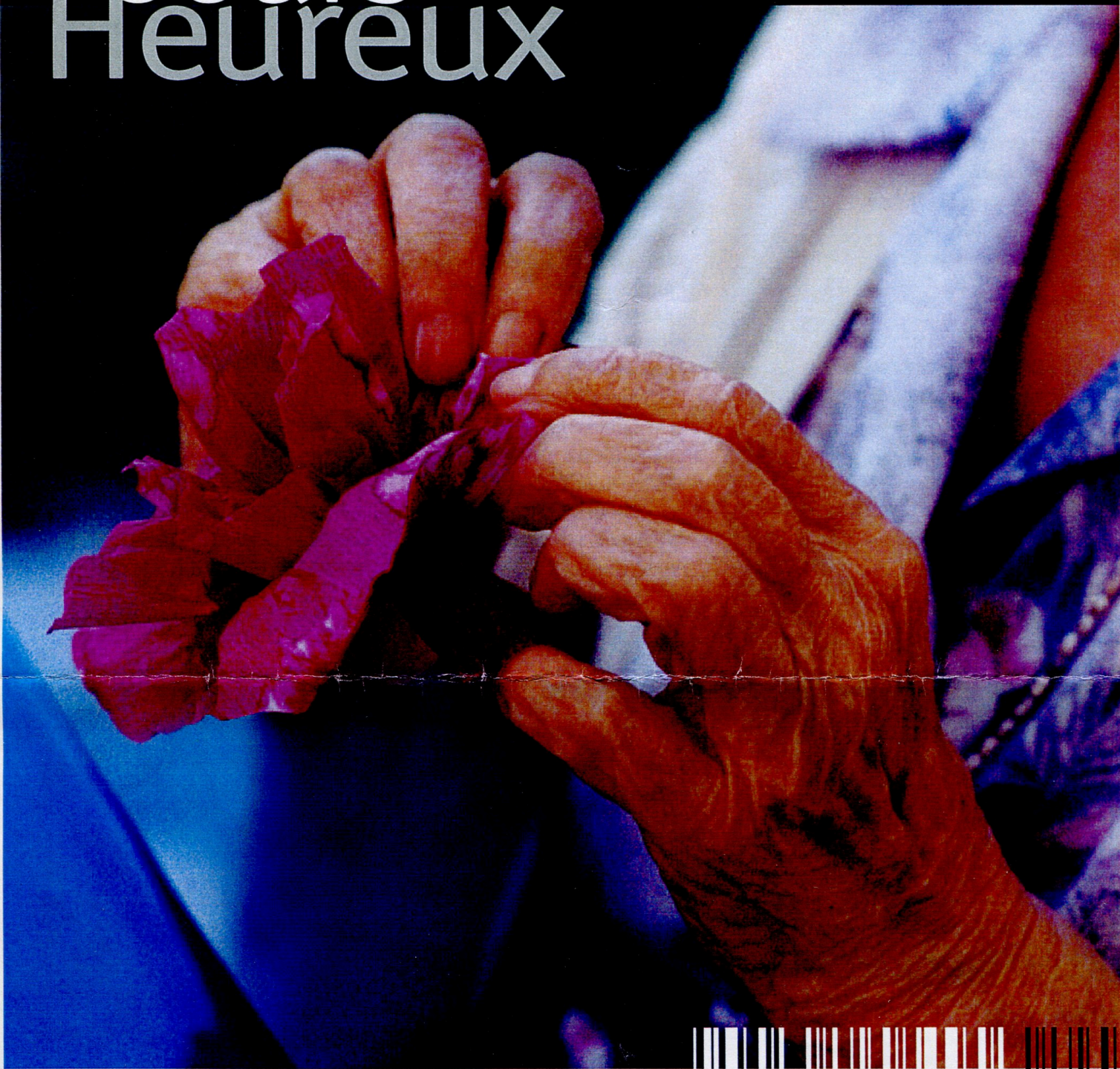


Image
Lionel Jan Kerquistel

Son
Yves Huet

Montage
Barbara Caspary

Musique
Nicolas Rihs

Un film de Jaques Dutoit

Avec la participation des clients et du personnel de la Diligence, EMS à Morges, Vaud, Suisse

Jours Heureux

Un film en couleurs réalisé en 2002-2003 par **Jaques Dutoit** – Beta SP, français, 94 minutes

Production	Les Amis de La Diligence et Jaques Dutoit
Image	Lionel Jan Kerguistel
Son	Yves Huet
Montage	Barbara Caspary
Musique	Nicolas Rihs
Assistante réalisateur	Elisabeth Ricquier
Interprètes	Clients et personnel de La Diligence, EMS à Morges
Exécution musicale	Nadine Cottier (accordéon musette en direct) Anthony Francis (contrebasse) Ben Jeger (accordéon) Nicolas Rihs (basson) Ben Jeger et Nicolas Rihs
Enregistrement musical	VPS Vidéo Productions Services, Lausanne
Matériel vidéo et son	Cinq Continents, Paris
Studio de montage	L'Envol, Paris
Etalonnage et mixage	Juillet-août 2002
Tournage	Evelyne Debort, Irène Dutoit, Concordance SA, Canton de Berne, Ville de Bienne, La Diligence sàrl, Locasser SA, Quotidien La Côte, Annie Bauer, Danièle Bonhomme, Commune de Morges
Principaux soutiens financiers	Nathalie Devenoge Thierry Hausermann
Photos	
Graphisme	

Une tentative de faire sentir cinématographiquement l'ambiance chaleureuse d'un EMS vaudois, La Diligence (une maison magnifique, un jardin extraordinaire, des fleurs partout, un chapiteau merveilleux), en plein cœur de Morges. L'accent a été mis, en priorité, sur la bonne humeur et l'excellente entente entre ses clients et son personnel (une cinquantaine de personnes) mais aussi, en passant, sur sa gestion exemplaire. A La Diligence, on ne s'ennuie jamais. On peut librement participer à de nombreux ateliers, à des promenades au marché, à des excursions en bus. On y mange bien, on y joue, on y chante et on y danse même, à l'occasion d'un anniversaire, par exemple. Malgré l'âge, les handicaps ou la maladie, si grave soit-elle, on y vit donc des jours heureux, parce qu'on y est vraiment choyé. Mêlant la tendresse, la gaieté et la drôlerie, s'attachant avant tout aux gestes et aux visages sans pour autant négliger la parole qui raconte ou la conversation qui révèle, privilégiant l'émotion ou le rire, le film, tourné en improvisation totale, s'est construit au montage.

Distribution

Jaques Dutoit – 13, rue du Stand – 2502 Bienne – Tél. 032 322 38 75 ou
48, rue Samson – 75013 Paris – Tél. 01 45 89 56 42

Les Amis de La Diligence – 32, rue des Charpentiers – 1110 Morges – Tél. 021 811 42 42

«Mon moteur, c'est le

Avec sa caméra, Jaques Dutoit défend un cinéma différent. Son ambition? Se faire plaisir et partager ses émotions et ses réflexions avec le public. Rencontre.

JEAN-FRANÇOIS
HUGENTOBLE

Quand vous demandez à Jaques Dutoit ce qu'il pense de Hollywood et de son cinéma spectacle, il lève les yeux au ciel. «Ce monde artificiel, superficiel où désormais seul l'argent dicte sa loi, ce n'est pas ma tasse de thé.» Lui, le cinéma qu'il défend a un autre objectif. «Provoquer le spectateur et susciter chez lui émotions et réflexions, voilà mon ambition.» La mèche rebelle, le regard passionné, ce jeune retraité de 69 ans, qui a enseigné les langues anciennes au Gymnase français de Bienne, déborde d'énergie. Metteur en scène, traducteur, critique, mais surtout cinéaste, jamais ce diable d'homme n'a été aussi créatif.

La preuve, il projette ses trois derniers films les 4 et 5 novembre à Bienne (*encadré*). Car bien qu'il vive à présent la plupart du temps à Paris

aux côtés de son épouse artiste peintre, il n'a pas oublié ses attaches bernoises. Mais où donc puise-t-il toute sa force? «Mon moteur, c'est le plaisir. Dans mon travail, je fonctionne uniquement à l'émotion.» Pour quelle quête? «L'humain avant tout. Ma démarche tend à mettre en lumière l'expression humaine sous toutes ses formes.»

Mais comment l'épicurien Jaques Dutoit se sent-il dans le monde d'aujourd'hui? «Si on est lucide, on ne peut que déplorer l'état actuel de la société. Précarité, injustice sociale, perte des identités, négation de tout sens critique, le bilan est lourd. Partout on assiste au triomphe du profit immédiat, de l'esprit consensuel et du consumérisme à tout crin.» Sommes-nous alors entrés dans une période de décadence comparable à celles des civilisations grecque ou romaine? «Notre époque annonce certainement la fin d'un cycle. L'important toutefois est de ne pas baisser les bras.»

Jaques Dutoit, un rebelle? «Le stade de la révolte est dépassé, à présent il faut faire acte de résistance.» Mais comment résister dans ce monde de la communication et de l'image marqué par l'obsession du divertissement? «Par l'éducation, le seul outil réellement capable de changer les mentalités. Hélas, l'école ne joue plus son rôle dans ce domaine. Il est pourtant primordial d'ouvrir l'esprit des jeunes pour leur montrer qu'il existe autre chose que les jeux vidéo, la télé-réalité,

les superproductions hollywoodiennes et tous ces produits fabriqués selon les besoins du marché, que l'on jette après usage», s'emporte l'enseignant qui a inculqué l'amour du cinéma à plusieurs générations d'élèves. Alors, à quoi rêve l'artiste? «Je rêve d'un monde meilleur où la culture et la création artistique seraient réellement accessibles à cha-

ZOOM

Caméra au poing

Les trois dernières réalisations de Jaques Dutoit présentées à Bienne* s'inscrivent dans la continuité de l'œuvre déjà riche de l'artiste. Sa démarche: casser les schémas établis et inciter le spectateur à se remettre en question. Ainsi le court métrage **Oliviers**, tourné à Ibiza, est une invitation à la rêverie et à la méditation. Quant à **Stimulation**, autre court métrage, il emporte le spectateur dans une succession de petits tableaux abstraits où fusionnent cinéma, peinture et musique. Enfin, **Robert Solyom - Détruire, reconstruire**, révèle au plus près le travail du peintre d'origine hongroise Robert Solyom qui vit à Paris. Ici, la caméra de Jaques Dutoit dissèque minutieusement le processus de création de cet artiste.

* Les trois films seront projetés en présence du réalisateur, du peintre Robert Solyom et du musicien David Sorenti les 4 et 5 novembre à 20 h dans le cadre du Filmpodium, faubourg du Lac 73, à Bienne. Tél.: 032 322 71 01. www.pasquart.ch


PHOTO OLIVIER EVARD

Dans le dialogue


- **La Suisse.** «Un endroit tranquille, très tranquille... trop tranquille.»
- **Le bonheur.** «C'est l'étoile accessible, le possible, j'y crois.»
- **La femme.** «Elle est essentielle, car elle ose prendre plus de risques que l'homme.»
- **Hollywood.** «Un beau rêve qui s'est évanoui.»
- **Un film culte.** «Certainement *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, parmi beaucoup d'autres.»
- **Internet.** «Le pire et le meilleur.»
- **Monica Bellucci.** «Un style de beauté qui me laisse totalement indifférent. Elle n'exprime rien.»
- **Isabelle Huppert.** «La plus grande actrice française. Par son seul talent elle parvient même à sauver un film médiocre.»
- **Pascal Couchepin.** «Un «Monsieur Loyal» plutôt sympathique.»
- **La religion.** «La dimension spirituelle a une place importante dans ma vie et mon travail. Je suis chrétien, mais farouchement opposé à toute forme de dogmatisme.»

plaisir»

cun. C'est aujourd'hui chose possible, grâce notamment aux progrès technologiques, encore faut-il savoir en faire bon usage.» Mais, n'est-ce pas frustrant de réaliser des films d'avant-garde destinés à un public marginal? «L'essentiel est de faire ce que l'on aime et ce en quoi l'on croit.» Bref, Jaques Dutoit est un homme debout qui résiste caméra au poing.



Jaques Dutoit (69 ans):
«Mon principal but,
dans le cinéma que
je fais, est de
saisir la vie dans toute
son intensité.»



«Mon maître, c'est Godard»

Helléniste, latiniste, passionné de théâtre, de poésie, d'images et de beauté, Jaques Dutoit a attendu la soixantaine pour devenir metteur en scène et cinéaste. Projections à Paris. Rencontre.

VÉRONIQUE CHÂTEL, PARIS

Je viens de vivre les deux années les plus importantes de mon existence.» L'homme qui déclare cela a le regard brillant des conquérants. Normal: Jaques Dutoit, dont les deux premiers longs métrages, *Jours heureux* et *Voilà*, tournés en 2002 et 2003, sont présentés à la Cinémathèque de Paris, en est

un. Dans son genre. Nourri à la philosophie de l'Antiquité, via les vers grecs et latins de Catulle, Sapho, Socrate, ses préférés, qu'il ne se lasse pas de traduire, ce Suisse s'est fixé comme objectif de vie de parvenir à être lui-même. «J'y tends depuis 68 ans. Mais je sens que je m'en approche.» Pour cela, Jaques Dutoit n'a pas lésiné sur l'audace. Audace pour dire non à l'ensei-

gnement formaté. Du canton de Vaud, il est allé jusqu'à Bienne pour exercer le métier de professeur de langues anciennes comme il l'entendait: en éveillant les consciences de ses élèves, en les obligeant à réfléchir, à prendre position. Cela lui a valu d'exercer quelques années la vice-direction du gymnase de Bienne. «On a laissé de la liberté et de l'autonomie aux élèves. Cela n'a

pas plu à tout le monde. Mais de belles personnalités ont pu s'épanouir ainsi!»

Audace encore pour s'éloigner des dogmes religieux vers lesquels ses études bibliques et son milieu d'origine ont tenté de l'attirer. Il s'est même marié trois fois pour prouver que l'amour humain méritait aussi le grand jeu. Audace toujours quand, après avoir fait le critique de



PHOTOS CHARLY RAPPO

JAQUES DUTOIT À PARIS

Des déclarations d'amour

C'est à la Cinémathèque française de Paris (Grands Boulevards - 42, boulevard Bonne-Nouvelle, 75010 Paris) que sont présentés aujourd'hui 26 mai, à 19 h et 21 h, les deux longs métrages de Jaques Dutoit.

■ **Jours heureux** (91 minutes) se déroule dans un EMS à Morges, où vit la mère du réalisateur. «J'ai voulu montrer que ces établissements n'étaient pas des mouiroirs. Les gens y vivent des moments riches et importants.»

■ **Voilà** (73 minutes) est une ode à la troisième épouse de Jaques Dutoit. «C'est une déclaration d'amour, le portrait d'une femme libre, mutine, sincère, et l'éloge de la création puisque ma femme est peintre.»

■ A voir bientôt dans d'autres salles de Suisse.

www.cinemathequefrancaise.com

Jaques Dutoit: ses deux premiers longs métrages sont présentés à la Cinémathèque à Paris.

théâtre et de cinéma pour le *Journal du Jura*, le programmeur de festivals du théâtre et de cinéma, il est passé à la création théâtrale et cinématographique. Quand on est doté d'une culture aussi vaste que la sienne, on pourrait être tétanisé. Pas Jaques Dutoit. D'ailleurs, depuis qu'il a pris sa retraite, il ne fait plus que cela: l'artiste. A Bienne, mais surtout à Paris. «C'est facile pour moi: je

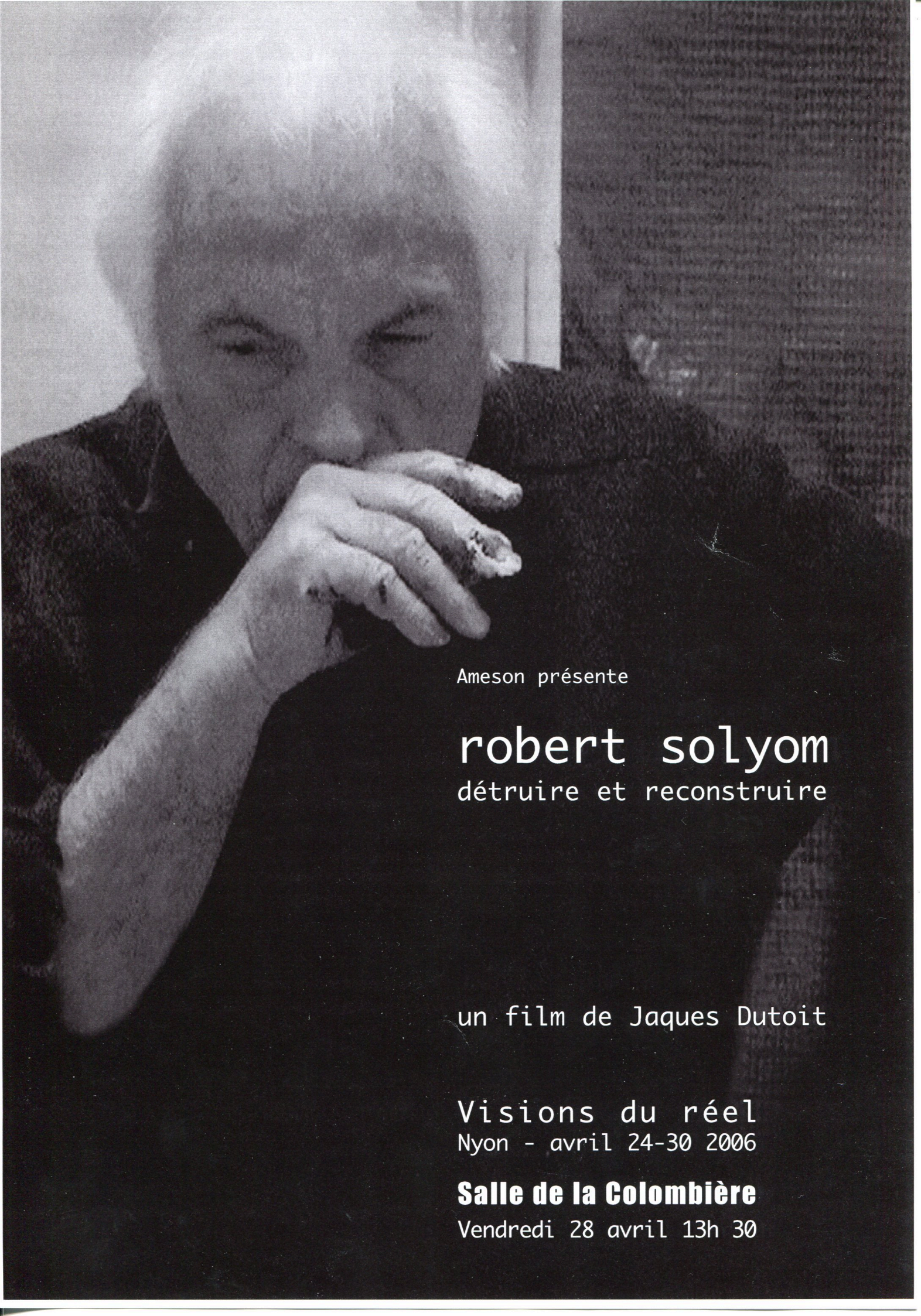
n'ai pas le souci de devoir en vivre. Alors, je crée ce que je veux avec qui je veux.»

Ce qu'il aime au théâtre comme au cinéma, c'est le fragment, car il permet l'association d'idées et des genres. Ses spectacles théâtraux (*Aujourd'hui, Saisons de la vie, Quel bonheur* présentés en Suisse et en France) flirtent avec la poésie, la danse, la musique, l'improvisation.

Ses films (*Oser, Le Corps qui chante, Jours heureux, Voilà*) avec la peinture, le documentaire, l'improvisation...

«Mon maître au cinéma, c'est Jean-Luc Godard. Au théâtre, je dirais Alain Astruc. Chez lui, tout se joue dans l'instant et l'immédiateté.» Les deux mots conviennent bien à Jaques Dutoit. On pourrait même dire qu'ils gouvernent sa vie et son travail. C'est à eux

qu'il doit de connaître l'expérimentation et la marginalité dans ce qu'elles ont de plus stimulant. «Mais pour vivre l'instant, il faut se débarrasser du poids de la culpabilité. Surtout, il ne faut pas avoir peur d'oser. De risquer. Comme l'a écrit la poétesse Sapho: *mais tout peut être osé puisque...* La fin du vers qui a disparu nous oblige à découvrir par nous-mêmes ce qu'il manque!»

A black and white photograph of an elderly man with white hair, wearing a dark sweater. He is holding a cigarette in his right hand, which is raised towards his face. His eyes are closed, and he has a contemplative or perhaps pained expression. The background is dark and textured.

Ameson présente

robert solymos
détruire et reconstruire

un film de Jaques Dutoit

Visions du réel
Nyon - avril 24-30 2006

Salle de la Colombière
Vendredi 28 avril 13h 30

Robert Solyom

détruire et reconstruire



Salle de la Colombière
vendredi 28 avril 2006, 13h30

Beta SP, couleur, 80 minutes,
français, sous titres anglais

SYNOPSIS

Robert Solyom est un peintre réputé d'origine hongroise qui vit à Paris. Le film le montre principalement au travail dans son atelier, où on suit en direct la réalisation de quatre tableaux de grand format. On y verra aussi quelques œuvres déjà terminées. Tous les moyens lui sont bons pour créer et il aime le risque, effaçant, transformant, détruisant, recommençant à zéro. Souvent fébrile, parfois bloqué, il s'en sort toujours magnifiquement grâce à une énergie inventive exceptionnelle. Après plusieurs brefs propos sur sa vision du monde et sa conception de l'art, il s'exprime pour finir plus longuement sur l'autoportrait, l'un de ses thèmes préférés.

Robert Solyom, peintre de l'âme

Assister au processus créatif du peintre Robert Solyom dépasse le simple cadre pictural ou cinématographique. Grâce à la discrétion de la caméra de Jaques Dutoit, grâce aussi à l'intimité matinée d'admiration réciproque que le cinéaste a su tisser avec son ami peintre, le spectateur goûte à un univers unique.

Dès les premières minutes, la magie du film opère: assis nous aussi dans un coin du minuscule atelier, nous souffrons avec l'artiste lorsque l'angoisse l'étreint, nous sentons l'étoffe rugueuse du chiffon qui sans cesse détruit l'œuvre en devenir, nous

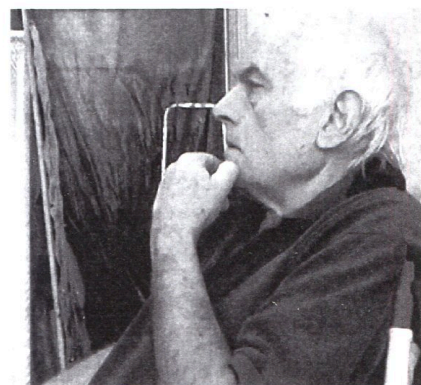
devenons la mine de plomb qui forge un nouveau visage, nos doigts se tatouent des noirs, des blancs et des jaunes qui prennent possession de la toile en un éternel recommencement.

«Le plus difficile, c'est de s'arrêter», confesse Robert Solyom. Le plus difficile, c'est de quitter ce peintre aussi modeste qu'extraordinaire après 80 minutes d'une rencontre magique, presque impudique tant elle renvoie à nos propres mirages, nos doutes, nos peurs. Evoquant ses sujets de prédilection, Robert Solyom dit de l'autoportrait que l'on peut exprimer

le monde à travers un visage: «Cela n'a rien de narcissique, c'est comme une époque qui nous traverse.»

Les oiseaux qui hantent ses toiles n'ont rien de bucolique: planant tels des ombres menaçantes sur l'humanité, ils lui rappellent son inexorable chute. Robert Solyom reconnaît volontiers qu'il est «hanté par tout ce qui va mal». Paradoxalement, la rencontre cinématographique orchestrée par Jaques Dutoit se révèle être un formidable catalyseur créatif. En peignant, Robert Solyom nous apprend tout simplement à être.

Isabelle Graber, Journal du Jura



JAQUES DUTOIT,

cinéaste et metteur en scène de théâtre suisse, vivant à Bienne et à Paris, est l'auteur à ce jour de 14 courts, moyens ou longs métrages expérimentaux ou documentaires, réalisés d'abord en 16 mm, puis en beta numérique, dont notamment « Jours heureux », diffusé par la Télévision Suisse Romande, en mai 2005.

ROBERT SOLYOM,

né à Budapest, a quitté la Hongrie en 1956. Il vit et travaille depuis lors à Paris. Nombreuses expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger : Bruxelles, Gand, Lausanne, Milan, New York, Paris, Turin... plusieurs œuvres dans des collections publiques (Centre National d'Art Contemporain, Musée de la Ville de Paris) et privées.

Contact et distribution

Florence Hermitte

AMESON

11, rue Martin Garat

F 75020 Paris

Tél. 00 33 1 40 30 93 61

Fax 00 33 1 43 64 25 68

e-mail florence@ameson.fr

Jaques Dutoit

réalisateur

13, rue du Stand

CH 2502 Bienne

Tél. 032 322 38 75

Fax 032 322 38 75

e-mail dutoitfamily@bluewin.ch

cinéma

DOCUMENTAIRE Dans «Détruire et reconstruire» de Jacques Dutoit, le peintre Robert Solyom prend le risque d'être filmé à l'œuvre en temps réel. Rencontre à Genève avec l'artiste, le cinéaste et la monteuse.

Objectif création

DOMINIQUE HARTMANN

A voir au CAC-Voltaire,
16 rue du Général-
Dufour, Genève.
Jusqu'au 28 janvier.

L'aventure débute sous le soleil d'Ibiza. Jacques Dutoit, cinéaste et metteur en scène biennois depuis longtemps passionné de peinture, y rencontre Robert Solyom, peintre hongrois réputé installé à Paris. «Sa peinture gestuelle, assez proche de ma façon de filmer, m'a beaucoup plu», explique Jacques Dutoit. «Je voulais faire un long métrage qui montre le processus de création.» La démarche est hasardeuse. L'assentiment du peintre tarde. C'est que «dans ce milieu de l'art contemporain si policé, explique Robert Solyom, on ne montre pas comment on travaille. J'avais peur de dévoiler quelque chose de si personnel que je m'esquinterais.» Par deux fois, il voudra d'ailleurs interrompre le travail. Encouragé par sa femme, il ira jusqu'au bout.

Pour se faire oublier, c'est donc armé d'une simple caméra digitale que Jacques Dutoit se glisse dans le minuscule atelier parisien de 25 m². Au cours des huit mois de tournage (et 26 heures de film), l'improvisation est totale. Ni le peintre ni le cinéaste ne s'informent de leurs allées et venues ou de leurs intentions. «Tout s'est fait au montage, véritable acte créateur du film.



Barbara Caspary. Les catégories esthétiques s'estompent à mesure que le spectateur entre dans l'aventure de la recherche, s'angoisse lui-même de l'évolution du tableau.

Car à l'écran, le peintre est parfois inquiet: «Je n'arrive pas à rendre cette personne crédible.» Ce constat désolé tombe des lèvres de Robert Solyom tachées d'un cocard de peinture blanche. «Je me suis fait piéger...» L'humilité de l'aveu souligne l'ampleur du défi relevé par *Détruire et reconstruire*, et fait taire l'irritation peut-être éprouvée lorsque le peintre effaçait un visage longtemps traqué et particulièrement réussi. Ce magnifique visage, le film l'a heureusement conservé. «La spécificité du cinéma est de travailler sur l'éphémère et de le fixer en même temps», souligne Jacques Dutoit. Et la mise à nu à laquelle Robert Solyom s'est courageusement prêté aura joué un rôle révélateur: «En voyant le film (et les étapes anéanties), je me suis demandé si je n'avais pas déconsidéré mon travail...»

Même si...

A voir au CAC-Voltaire, 16 rue du Général-Dufour, Genève. Jusqu'au 28 janvier.

L'aventure débute sous le soleil d'Ibiza. Jacques Dutoit, cinéaste et metteur en scène biennois depuis longtemps passionné de peinture, y rencontre Robert Solyom, peintre hongrois réputé installé à Paris. «Sa peinture gestuelle, assez proche de ma façon de filmer, m'a beaucoup plu», explique Jacques Dutoit. «Je voulais faire un long métrage qui montre le processus de création.» La démarche est hasardeuse. L'assentiment du peintre tarde. C'est que «dans ce milieu de l'art contemporain si policé, explique Robert Solyom, on ne montre pas comment on travaille. J'avais peur de dévoiler quelque chose de si personnel que je m'esquinterais.» Par deux fois, il voudra d'ailleurs interrompre le travail. Encouragé par sa femme, il ira jusqu'au bout.

Pour se faire oublier, c'est donc armé d'une simple caméra digitale que Jacques Dutoit se glisse dans le minuscule atelier parisien de 25 m². Au cours des huit mois de tournage (et 26 heures de film), l'improvisation est totale. Ni le peintre ni le cinéaste ne s'informent de leurs allées et venues ou de leurs intentions. «Tout s'est fait au montage, véritable acte créateur du film», explique le cinéaste, saluant la connivence de longue date entre lui et Barbara Caspary, déjà monteuse de précédents films.

IL PEINT COMME ON SCULPTE

La succession des plans est énergique, rapide. Comme cette séquence d'ouverture. Premier plan: un homme de dos remonte la Seine, à Paris. Deuxième plan: un peintre va et vient, nerveusement, dans son atelier. Troisième plan: «On ne peut pas faire abstraction du monde où l'on vit, il faut trouver un langage d'émotion pour en parler», dit l'homme. Quatrième plan (musique de Mozart): le peintre prépare ses pinceaux. Dès les premières images, *Détruire et reconstruire* établit ainsi une tension, celle-là même que le spectateur retrouvera au cœur de la démarche de création – «véritable objet du film» – menée par Robert Solyom.

Le travail débute chez lui par une sorte de mise en train, faite de rangements, de nettoyage («Pour me calmer, je taille mes crayons»). Le peintre jette ses premières couleurs sur la toile: il peint comme on



sculpte, épaississant l'image, griffant la toile. «Parfois, quand il y a beaucoup de signes, comme ici, il y a plus de réalité que lorsque que c'est correctement dessiné», dit-il le regard fiché dans la toile. L'atelier est si petit que pour prendre du recul, il place le tableau en face de la porte et sort dans la rue. Ou monte sur une échelle.

FIXER L'ÉPHÉMÈRE

Entre la toile et l'imaginaire du peintre, un dialogue s'établit: «Quand on ose détruire, parfois (mais pas toujours...), quelque chose jaillit. Totalement autre que ce je voulais faire.» Ce que le discours dit banalement, le film le montre intimement. L'écriture visuelle et sonore de Jacques Dutoit exploite les ressources de

la proximité: gros plans du peintre et de ses gestes, glissements des pinceaux sur la toile, survol en rase-mottes de la surface du tableau, craquements du parquet. La caméra observe les tâches noires jetées sur la toile, glisse vers un panneau de liège où apparaissent Francis Bacon, les parents de Solyom, Clint Eastwood, un Saint-François d'Assise.

Est-ce un documentaire, une fiction? Rien à voir avec les documentaires qui illustrent dans un musée le travail du peintre exposé. «Ce sont des films à procédé, tout est organisé, chaque question, chaque réponse», s'agace le réalisateur. «Quand on sonde les affres d'un homme, quand on filme l'obsessionnel, on est vite dans le fictionnel», rappelle

Barbara Caspary. Les catégories esthétiques s'estompent à mesure que le spectateur entre dans l'aventure de la recherche, s'angoisse lui-même de l'évolution du tableau.

Car à l'écran, le peintre est parfois inquiet: «Je n'arrive pas à rendre cette personne crédible.» Ce constat désolé tombe des lèvres de Robert Solyom tâchées d'un cocard de peinture blanche. «Je me suis fait piéger...» L'humilité de l'aveu souligne l'ampleur du défi relevé par *Détruire et reconstruire*, et fait taire l'irritation peut-être éprouvée lorsque le peintre effaçait un visage longtemps traqué et particulièrement réussi. Ce magnifique visage, le film l'a heureusement conservé. «La spécificité du cinéma est de travailler sur l'éphémère et de le fixer en même temps», souligne Jacques Dutoit. Et la mise à nu à laquelle Robert Solyom s'est courageusement prêté aura joué un rôle révélateur: «En voyant le film (et les étapes anéanties), je me suis demandé si je n'avais pas déconsidéré mon travail...»

Même si...

Même si vous n'êtes ni peintre, ni artiste, ni confronté de près ou de loin à la création, allez voir ce film. Car même si vous n'êtes ni peintre, etc., vous allez peindre. Vous ne savez pas dessiner un chat mais soudain vous tiendrez le pinceau de Robert Solyom; vous jetterez des couleurs sur la toile, vous travaillerez, front plissé, lèvres serrées, perdu. Puis vous hésiterez. Vous douterez. Vous tiendrez bon, continuant à chercher, scrutant la toile à la recherche de ce qu'elle vous dit. Ou ne vous dit pas. Vous aurez la trouille, vous vous débattrez. Et vous effacerez tout. Vous vous découragerez, comme le peintre lui-même. Superbement, vous chercherez en vous l'énergie de recommencer, vous y retournerez. Pour *Détruire et reconstruire* encore une fois. Comme tous les jours.

DMH

Photo.

Robert Solyom en plein travail. «Le plus difficile, c'est de savoir s'arrêter.» DR